

Études littéraires africaines

DES ROSIERS Joël, *Théories caraïbes - Poétique du déracinement*, Éd. Triptyque, 1996, 226 pages (en vente à la Librairie du Québec, 30, rue Gay Lussac, Paris)



Véronique Bonnet

Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042408ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042408ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonnet, V. (1997). Review of [DES ROSIERS Joël, *Théories caraïbes - Poétique du déracinement*, Éd. Triptyque, 1996, 226 pages (en vente à la Librairie du Québec, 30, rue Gay Lussac, Paris)]. *Études littéraires africaines*, (4), 92–93.
<https://doi.org/10.7202/1042408ar>

■ DES ROSIERS JOËL, *THÉORIES CARAÏBES - POÉTIQUE DU DÉRACINEMENT*, ÉD. TRIPTYQUE, 1996, 226 PAGES (EN VENTE À LA LIBRAIRIE DU QUÉBEC, 30, RUE GAY LUSSAC, PARIS)

Sous le titre *Théories caraïbes*, Joël Des Rosiers a réuni un ensemble d'articles, de communications et d'entretiens publiés ou prononcés antérieurement. En dépit du montage quelque peu hasardeux que représente ce genre d'entreprise, l'essai parvient à trouver sa cohérence et à présenter, conformément à la volonté exprimée par le titre, des théories sur la littérature des Caraïbes.

Poète et médecin, Des Rosiers est né en Haïti où il a passé son enfance et vit au Québec ; il se situe délibérément et sans états d'âme en dehors d'une haïtianité dont il refuse la clôture ontologique : "*croire aux racines mais se défaire rigoureusement des enracinements. C'est mon devoir de violence*" (p. 15). Dans le même mouvement, il évite de se définir comme un écrivain "néo-québécois", selon la terminologie aujourd'hui retenue par le monde universitaire québécois*. De lui et des écrivains d'origine haïtienne de sa génération, il dit : "*Nous sommes des Québécois pure laine crépue. Ce qui signifie que le Québec est aussi notre pays. Nés ici ou arrivés à un âge précoce, nous avons vécu une expérience de la migration et de la société canadienne totalement différente de ceux qui immigrèrent adultes [...] nous sommes haïtiens québécois. Nous n'entendons pas être des citoyens de seconde classe au Québec*" (p. 181). Mise au point d'ordre éthique et politique qui permet de fonder un discours poétique au sein duquel la théorie se met au service du texte. On lira ainsi avec intérêt l'étude sur le réel merveilleux qui vise à démonter les visées folklorisantes sur lesquelles s'appuie aujourd'hui cette école littéraire ou encore l'approche psychanalytique de l'œuvre de Frankétienne.

La seconde partie de l'essai - "Prose combat" - se présente comme un manifeste inspiré par les poétiques rimbaldienne et mallarméenne. Des Rosiers appelle de ses vœux une poésie énonçant "la jubilation de vivre ici en venant d'ailleurs" (p. 67) apte à inscrire en elle l'écho des langues du monde - y compris celui de la langue des Taïnos, peuple génocidé - et les traces palimpsestuelles renvoyant aux multiples héritages littéraires. L'auteur rencontre ainsi les intentions poétiques d'écrivains caribéens comme Walcott, - en particulier l'auteur d'*Omeros* (1990) -, Glissant, Chamoiseau et Confiant - plusieurs fois cités - et la pensée philosophique de Deleuze et Guattari. L'interrogation de l'Histoire, cette blessure issue de la déportation - "il y eut un blanc à l'origine / cela relève du malheur" - creusée par les décennies duvaliéristes, informe l'écriture, laquelle se

*Sous le terme "néo-québécois" sont regroupés des écrivains tels que Sergio Kokis (d'origine brésilienne), Naïm Kattan (d'Irak), Dany Laferrière (d'Haïti).

nourrit aussi de la littérature québécoise dont elle participe au déploiement. C'est ainsi que les écrivains haïtiens du Québec, joliment nommés "gouverneurs de l'hiver", contribuent à transformer l'imaginaire québécois.

La préface - rédigée par Kathleen Gyssels - et la postface - de Joëlle Vitiello - présentent une lecture fine et documentée des textes poétiques de l'auteur dévoilant leurs thématiques récurrentes, en particulier l'appréhension de l'espace. A cet égard, l'étude du terme "Savanes", titre d'un recueil de l'auteur où se télescopent plusieurs paysages (africain, insulaire et canadien) parvient à cerner au plus près la richesse polysémique du vocable. Mais si l'écriture déterritorialisée permet de sortir du face à face réducteur entre un "ici" et un "là-bas", si les théories souvent dogmatiques, voire totalitaires, des années soixante et soixante-dix se doivent d'être critiquées, faut-il pour autant prôner une littérature résolument "postnationale" et "postmoderne" ? Abondamment convoqués, ces concepts semblent parfois répondre plus à une attitude volontariste qu'à une véritable réalité politique et poétique ; ils laissent par ailleurs dans l'ombre les contraintes, elles bien tangibles, de la publication, de la diffusion et de la réception de ces littératures. En effet, il ne suffit pas de déclarer la mort de la littérature nationale, ou encore l'avènement d'un âge au sein duquel les traditions sclérosantes seraient abolies pour que toute œuvre publiée par des auteurs en situation de double ou de multiples appartenances parvienne effectivement à créer un univers rendant effective la fusion des cultures, et ceci en dehors de leur contexte d'apparition et de l'appareil éditorial dont elles dépendent. Nonobstant les réserves qu'une lecture critique de cette nouvelle critique peut susciter, elle frappe par sa vitalité, par ses capacités à formuler une pensée belle parce que fragile et non hégémonique. Sans oublier les "Gouverneurs de la rosée" qui ont aujourd'hui émigré vers le "silence" et "l'oubli"*, mettons-nous à l'écoute de ces "Gouverneurs de l'hiver" pour la recherche inquiète qui est leur.

■ Véronique BONNET

*Alix Emera, "Le jubilé des Gouverneurs de la rosée", *Notre Librairie*, n°128, pp. 26-27